

↑ 𐤀𐤍𐤏𐤃 / национален / שפה / 文化 / شرفية  
i n a l c o

Institut national  
des langues  
et civilisations orientales

PLIDAM

Pluralité des langues  
et des identités : didactique,  
acquisition, médiations

Colloque international

# Langues et littératures minoritaires : enjeux et valorisation

Organisé par Liliane Hodieb

Vendredi  
17 septembre 2021  
9h15-19h00

Session Zoom



© www.pexels.com/photo/abstract-painting-1690351/

recherche

# Programme

09h15 : Accueil

09h30 : Ouverture par Frosa Bouchereau et Liliane Hodieb

Présidente de séance : Liliane Hodieb

09h45-10h45

Alexandra Aikhenvald, Centre de recherche sur l'équité en santé des Autochtones, Central Queensland University, Cairns

*Noms en danger : poésie, pouvoir et valorisation*

10h45-11h05

Oliver Mayeux, University of Cambridge

*« Le verbe pour je » : poésie, traumatismes et le soi dans la revitalisation linguistique*

11h05-11h25

Emma Asonye & Onyinyechi Nwandikom, Save the Deaf and Endangered Languages Initiative

*Milestone and Major Findings in the Documentation of Indigenous Nigerian Sign Languages*

11h25-11h35 : Discussion

11h35-11h45 : Pause

Présidente de Séance : Sibel Berk-Bozdemir

11h45-12h05

Fabio Scetti, Université Paul-Valéry Montpellier 3, DIPRALANG

*Le projet VVV. Revitalisation du valoc', dialecte de la Lombardie septentrionale*

12h05-12h25

Mohamed Lamine Rhimi, Université de Tunis

*De l'oral à l'écrit dans le contexte diglossique des Antilles : une dialectique de prospective et un changement de la donne géoculturelle*

12h25-12h35 : Discussion

12h35-13h35 : Pause déjeuner

Présidente de séance : Madalina Vartejanu-Joubert

13h35-14h35

Frosa Bouchereau, Inalco, PLIDAM

*L'oralité macédonienne. De la scène théâtrale à la scène politique.*

14h35-14h55

Kamilla Kurbanova-Ilyutko, Université d'État de Moscou

Lomonossov

*Le statut du français en Vallée d'Aoste dans une perspective historique et contemporaine*

14h55-15h15

Radia Sami, Université Chouïab Doukkali

*Revitalisation de l'amazighe au Maroc*

15h15-15h25 : Discussion

15h25-15h35 : Pause

Présidente de séance : Françoise Wolf-Mandroux

15h35-16h35

Claude Hagège, Collège de France

*Les langues menacées et les facteurs de la survie*

16h35-17h

Liliane Hodieb, Inalco, PLIDAM

*Wushi et Wawa, des cousines en danger*

17h-17h05 : Pause

Présidente de séance : Mila Dragovic

17h05-17h30

Anna Luisa Daigneault & Gregory DS Anderson, Living Tongues

Institute for Endangered Languages

*Les dictionnaires vivants : une plateforme web pour maintenir la diversité linguistique mondiale*

17h30-17h55

Guy-Roger Cyriac Gombé-Apondza, Université Marien Ngouabi

*Etude syntaxico-sémantique des verbes à double objets en akwá, langue bantu de la République du Congo*

18h-18h40

Table ronde - présentation d'ouvrages, animée par Mila Dragovic

Frosa Bouchereau, Alexandra Aikhenvald, George Alao, Claude

Hagège, Liliane Hodieb

18h45 : Clôture

## Résumés

Alexandra Y. Aikhenvald, Centre de recherche sur l'équité en santé des Autochtones, Central Queensland University, Cairns  
*Noms en danger : poétique, pouvoir et valorisation*

Les noms de personnes et les systèmes de dénomination jouent un rôle particulier dans les langues et cultures traditionnelles des minorités. Dans toute l'île de Nouvelle-Guinée, les noms personnels sont des signes et des gages de relations avec d'autres membres de la communauté. Les noms possédés par un clan peuvent être équivalents à d'autres biens de valeur. Ce qui est considéré comme une appropriation du nom d'une autre personne sera contesté dans un débat sur le nom - une caractéristique d'un certain nombre de groupes dans la région de Sepik en Nouvelle-Guinée. Les noms ont un pouvoir de guérison (comme c'est le cas dans la région de Vaupés au nord-ouest de l'Amazonie, l'une des régions les plus multilingues du monde). Ils font partie des traditions poétiques, y compris celles des Manambu de la région de Sepik. Les noms non phonémiques - airs, sifflets et battements de tambour - sont une marque importante de l'identité d'une personne en Nouvelle-Guinée. Ceux-ci sont partagés avec l'Oyda, un groupe de langue omotique en Éthiopie. Au fur et à mesure que les langues et les cultures se transforment dans le monde moderne, les pratiques de dénomination européennes se développent et les méthodes traditionnelles sont en déclin. En raison de l'impact colonial, de la mise en danger imminente de la langue et de la perte des connaissances autochtones, les jeunes peuvent ne plus se souvenir de leurs vrais noms. Les noms autrefois "sacrés" perdent leur statut particulier. Les genres poétiques centrés sur les noms tombent dans l'oubli, y compris les genres de chansons traditionnelles chez les Manambu. Le sentiment de perte se reflète dans le discours de nostalgie de ceux qui se souviennent encore du bon vieux temps. Comment récupérer les connaissances et garder les noms vivants? C'est l'un des défis que nous abordons dans cette présentation.

Oliver Mayeux, University of Cambridge

*« Le verbe pour je » : poésie, traumatismes et le soi dans la revitalisation linguistique*

Dans son poème *Losing a language*, W.S. Merwin, poète américain, se lamente de la disparition du « the noun for standing in mist by a haunted tree / the verb for I » (« le nom pour se tenir au milieu de la brume à côté d'un arbre habité, le verbe pour je »). Merwin souligne la manière dont la disparition d'une langue déracine les liens spirituels et naturels, en anéantissant le soi. "La langue est une peau" (Barthes 1977) ; en d'autres mots, il s'agit d'une membrane essentielle entre l'intérieur et l'extérieur, une articulation naturelle du soi dans les yeux des autres. Peut-être que la poésie est un moyen de se dénuder, voir orner la peau avec le langage ; à ceux pour qui la langue est morte ou en train de disparaître, la poésie offre la possibilité de se (re)construire, de s'affirmer et de réparer son identité. Je présente une analyse de la poésie contemporaine de minorités ethnolinguistiques en Louisiane, sur la base d'œuvres de personnes apprenant le créole louisianais, publiées dans une anthologie à paraître (Mayers & Mayeux, édés.)

Je soutiens que la poésie permet de s'aventurer courageusement hors des confins de la rationalité, jusqu'au royaume de l'inconscient. Comme le poète Atakapa-Ishak Tanner Menard écrit dans *THE RULE IS FLUX*:

You may yearn for clarity cohesion the imposition of a grammatical method / but instead I give you my butterfly / [...] In our Ishak language we once had a word to describe my state of being but it has gone to sleep.

(« Tu veux peut-être de la clarté la cohésion l'imposition d'une méthode grammaticale / à la place je te donne mon papillon / [...] en notre langue ishak on avait un mot pour décrire mon état d'être mais ce mot est endormi »)

La poésie peut être réparatrice, en tant que manière d'articuler et de rendre intelligible un état d'être hanté par l'absence de langage et la déconnexion qui caractérisent le traumatisme. Menard, par exemple, considère la poésie comme une forme de médecine indigène. Sachant que « struggles over language actually are not centrally about language at all » (« les combats

sur le langage ne sont pas fondamentalement à propos du langage » ; Heller 2004), la poésie écrite dans une langue en voie de disparition peut émerger comme une (re)définition du soi et de ses relations, illuminant finalement les forces psychologiques à l'œuvre derrière la revitalisation linguistique.

**Emma Asonye & Onyinyechi Nwandikom, Save the Deaf and Endangered Languages Initiative**  
*Milestone and Major Findings in the Documentation of Indigenous Nigerian Sign Languages*

Several signed languages in Africa, including Adamorobe Sign Language in Ghana (Okreye and Addo, 1994), Bura Sign Language and Maganar Hannu (Language of the Hand) both in Nigeria (Schmaling, 1997; Nyst, 2010) have been cited in literature as “well-developed” signed languages in use before the colonial times (Miles, 2004). Each of these signed languages served as a major means of communication and expression for the indigenous Deaf communities, comprising both the deaf and hearing in those communities. The developmental milestone of these languages took a negative turn right after the colonial era at the introduction of Deaf education, which was accompanied by the foreign signed languages.

Since the past six years, the research team of Save the Deaf and Endangered Languages Initiative (S-DELI) has been involved in the Indigenous Nigeria Sign Language Documentation Project (INSLDP), a project aimed at not only to preserve the indigenous signing systems that portray the cultural identity of the Nigerian Deaf community, but also at solving language deprivation problem facing the deaf children born by hearing parents. This paper presents the milestone and the major findings in the documentation of the indigenous Nigerian Sign Languages. It also presents the way forward and global impacts of this project. Aspects of the documentation project is discussed, communities that have been identified or documented is also discussed and the scientific methods used in the documentation project. The paper, in conclusion emphasizes on the need for an urgent and increased study of the indigenous signed languages in Africa,

especially those of Nigeria and the need for Nigerian linguists to get the more involved in signed language studies.

**Fabio Scetti**, Université Paul-Valéry Montpellier 3 – DIPRALANG,  
France

*Le projet VVV. Revitalisation du valoc', dialecte de la Lombardie septentrionale*

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une étude lexicographique réalisée entre 2017 et 2020 sur le valoc', dialecte parlé dans la commune de Val Masino, vallée peuplée d'environ mille habitants et qui se trouve en Valteline (Lombardie, Italie). Le but principal de cette recherche est de réaliser la première édition du dictionnaire du valoc', ainsi que d'observer les pratiques langagières au sein de la communauté.

Notre approche est à la fois, dialectologique et sociolinguistique, car nous complétons notre étude par des questionnaires, des observations et des entretiens avec des locuteurs de différents âges, sexes, niveaux d'étude et professions, afin d'analyser comment le valoc' se parle et comment il se transmet. De plus, grâce à notre approche ethnographique, nous avons pu observer et recueillir des discours à propos du dialecte et de ses usages, en lien avec son statut, son prestige et son rôle de marque identitaire.

En conclusion, cette contribution nous amènera à réfléchir sur la manière dont la nouvelle société « globale et globalisée » influence le processus de transmission de ce dialecte en danger et sa revitalisation. En effet, depuis 2017, durant des interventions dans les écoles primaires et secondaires de la province le groupe de travail a essayé de présenter les avancements du projet et d'introduire le valoc' en cours. Notre questionnement s'ouvre enfin, sur l'importance de développer ce dictionnaire, non seulement pour laisser une trace de ce dialecte dans le temps, mais aussi pour promouvoir sa pratique et préserver le valoc' dans l'avenir.



Mohamed Lamine Rhimi, Université de Tunis

*De l'oral à l'écrit dans le contexte diglossique des Antilles : une dialectique de prospective et un changement de la donne géoculturelle*

Partisan de l'antillanité, Édouard Glissant, auteur dont on peut affirmer qu'il marque, à lui seul, un tournant dans l'histoire littéraire et intellectuelle, pointe du doigt la situation de diglossie qui aggrave l'aliénation des Antillais : « Le discours diglossique est la mesure du vécu aliéné ».

S'agissant du constat linguistique qu'il dresse à propos de la situation antillaise, il concerne la promiscuité et la confrontation de deux langues : l'une véhiculaire, qui trouve des assises solides dans l'écriture, et l'autre vernaculaire, qui se limite à l'expression orale. Il s'agit d'une langue occidentale émanant, selon les esclavagistes occidentaux, d'un ordre divin suprême et qui légitime conséquemment l'exclusion, la réduction ou encore la domination des autres langues, c'est-à-dire des langues vernaculaires des pays colonisés.

Afin de résoudre les contradictions et les conflits diglossiques qui régissent le rapport entre le créole et le français dans le contexte martiniquais, Glissant s'applique à se les représenter par le truchement du multilinguisme et de la créolisation, dont la particularité naît du contact, de l'échange pluriels et des « interrelations » pluridimensionnelles et illimitées entre langues, cultures et imaginaires du Tout-monde.

Autrement dit, Glissant, sous le mode de la visée délibérative, opte pour une dialectique de prospective, laquelle tient lieu de dépassement de cette diglossie stérile, et embrasse entièrement le brassage fructueux entre l'oral et l'écrit.

Dans quelles mesures cette dialectique de prospective entre l'écrit et l'oral est-elle à même de changer la donne géoculturelle dans le contexte diglossique des Antilles ?

Quelles en seront les retombées esthétiques, voire géopolitiques aussi bien sur les Caribéens que sur la « communauté-monde » ?

Frosa Bouchereau, Inalco, PLIDAM

*L'oralité macédonienne. De la scène théâtrale à la scène politique.*

Le théâtre macédonien « de l'existence » ou « du quotidien » (1848-1950), bitoven teatar (битовен театар), relève à la fois de l'oralité et de l'écriture. La poésie orale (le chant), forme brève, ouvre et clôt les pièces. Insérée également dans le texte, elle est partie intégrante du discours narratif et de sa structure.

Le genre est inauguré par Jordan Adji Konstantinov-Djinot (1818/21 ?-1882) – Le Géant, durant la domination ottomane. Il marque son apogée entre les deux guerres mondiales, lorsque se succéderont les dominations bulgare et serbe. Il disparaîtra peu après la constitution de la République de Macédoine.

Le théâtre de « l'existence » se pense et s'écrit dans le but exclusif d'être dit et joué sur scène devant un public ciblé : les Macédoniens. Ce sont des pièces sur « la vie du peuple, en langue populaire, dans la tradition populaire, avec, comme éléments structuraux fondamentaux, des chants et des danses populaires. » (J. Luzina, 1995) Les scènes se déroulent en milieu rural ou urbain.

Le chant relevant du régime de l'oralité « déborde la parole » (P. Zumthor, 2008) en tant que voix. Il est le « dit mémorable » qui s'apparente à une formule sentencieuse ou à une citation porteuse d'une vérité commune (B. Roukhomovsky, 2001). En regard des formes étatiques d'acculturation et de négation, le théâtre devient la scène où le politique recouvre la voix (vox populi) et inscrit l'existence d'un peuple à travers sa voix qui porte témoignage.

Kamilla Kurbanova-Ilyutko, Université d'État de Moscou

Lomonossov

*Le statut du français en Vallée d'Aoste dans une perspective historique et contemporaine*

La Vallée d'Aoste, appelée également le Val d'Aoste et située dans le nord-ouest de l'Italie, est une région autonome à statut spécial connue pour son plurilinguisme. Pourtant, les statuts des langues

parlées en Vallée d'Aoste diffèrent selon plusieurs critères qui nous intéresseront dans le cadre de la communication proposée surtout par rapport au français et à sa place dans la hiérarchie linguistique valdôtaine.

Pour aborder le sujet, nous proposons d'établir les étapes clés de l'implantation du français dans cette région à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, de son développement et sa minorisation postérieure suite à l'annexion au royaume d'Italie en 1861 et l'italianisation massive de la vallée. Le Statut spécial pour la Vallée d'Aoste, approuvé et promulgué en 1948, la région devient officiellement bilingue : « la langue française et la langue italienne sont sur un plan d'égalité », excepté le domaine judiciaire.

Cette nouvelle étape sous-entend une grande dynamique de mouvements de revitalisation du français, notamment l'élaboration et la mise en œuvre d'une série de lois linguistiques nationales et régionales ainsi que l'introduction de l'enseignement du français et en français dans les écoles valdôtaines.

Quant aux résultats de la politique linguistique entreprise en Vallée d'Aoste dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup> siècle, nous essayerons de les décrire du point de vue sociolinguistique, en nous appuyant sur les recherches menées sur le terrain :

- le sondage linguistique de la Fondation Émile Chanoux réalisé en 2001 ;
- le rapport de recherche Langues, bilinguisme et représentations sociales au Val d'Aoste, publié par M. Cavalli, D. Coletta, L. Gajo, M. Matthey, C. Serra en 2003 ;
- le rapport « L'uso della lingua italiana, dei dialetti e delle lingue straniere » de l'Institut national de statistique de 2015 ;
- nos propres enquêtes sociolinguistiques menées en Vallée d'Aoste au cours des années 2015-2021 (en présentiel jusqu'en 2019, puis à distance).

Dans la conclusion nous visons à définir le statut actuel du français suivant différentes catégories de locuteurs, puisqu'à part son statut co-officiel qui reste stable et ne pose aucun doute, sur le plan sociolinguistique le français en Vallée d'Aoste se caractérise par un statut multiple, perçu comme langue

maternelle, langue seconde, voire étrangère par des groupes de francophones proportionnellement différentes.

**Radia Sami**, Université Chouïab Doukkali  
*Revitalisation de l'amazighe au Maroc*

L'amazighe au Maroc est la langue maternelle de 28% de la population. Il a été nettement minoré pendant une longue période malgré qu'il n'a pas toujours été minoritaire. Il a pu, certes, être transmis par filiation pendant plusieurs millénaires, mais à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, l'UNESCO déclare que cette langue est en danger.

Ses locuteurs souffrent d'une insécurité linguistique. Leur langue est triplement minorée par l'arabe classique, l'arabe dialectal et le français : une diglossie dite « enchâssée ». Le nombre des Amazighes ne cesse donc de diminuer, ils abandonnent progressivement leur langue initiale pour adopter une des langues fortes qui condamne la leur au déclin.

Au cours des dernières décennies, l'amazighe se bat pour échapper à « la dévitalisation, à l'étiollement et à la mort » par le biais de sa revitalisation sur les plans institutionnel, social et individuel.

En examinant le paysage linguistique marocain et la place qu'occupe l'amazighe dans sa politique linguistique, et en nous appuyant sur une étude quantitative effectuée dans une région au sud du Maroc, nous tenterons de répondre aux questions suivantes :

- Quel est l'impact de la standardisation et de l'aménagement linguistique sur la promotion de la culture amazighe ?
- Quel est l'effet de l'officialisation de l'amazighe en 2011 sur son poids et sa valorisation ?
- Son intégration dans le système éducatif en 2003, a-t-il contribué à son expansion ?
- Cette langue, arrive-t-elle à se faire une place dans les médias de masse, après la création de la chaîne de télévision (TV8), de plusieurs antennes de radios, ainsi que des journaux et revues, tous amazighes ?

- La promulgation de la loi organique n° 26.16, a-t-il permis à l'amazighe de se faire une place à la société (administration, justice, environnement économique et technologique) ?

Claude Hagège, Collège de France

*Les langues menacées et les facteurs de la survie*

Le déclin de nombreuses langues, et, pour beaucoup d'entre elles, l'acheminement vers l'extinction, particulièrement en Afrique, en Amérique centrale et en Australie, ont des causes multiples, qui ont été analysées dans divers travaux (cf., notamment, C. Hagège, *Halte à la mort des langues*, Paris, éd. Odile Jacob, 2000). Une des causes les plus importantes est la pression exercée par les langues des colonisateurs sur celles des territoires où ils introduisent leurs pratiques économiques et politiques. Cependant, les menaces viennent souvent aussi de langues qui sont celles de groupes dominants locaux. Le pouvoir de ce type de menace est accru par un phénomène également fréquent, à savoir les changements des modes de vie et des relations avec l'environnement. L'action en faveur des langues menacées n'a de chance de succès que lorsqu'elle est portée par une volonté affirmée des populations qui les parlent, à condition que cette volonté ne soit pas contrecarrée par une soumission face aux forces du déclin.

Liliane Hodieb, Inalco, PLIDAM

*Wushi et Wawa, des cousines en danger*

Les classifications des langues bantoïdes (bantoues et non bantoues), notamment celle de Blench (2015) distinguent le bantoïde sud et le bantoïde nord. La première branche inclut les langues Mambiloïdes dont fait partie le wawa, tandis que dans la deuxième se trouve entre autres la wushi, langue Grassfields. Pourquoi s'intéresser à ces deux langues en particulier ? Comme nous le montrerons dans cette présentation, le wushi et le wawa, toutes les deux parlées au Cameroun, partagent des similitudes frappantes sur les plans phonologique et morphologique en particulier, lesquelles remettent en question la séparation nord-

sud adoptée dans les classifications des langues bantoïdes. Par exemple, le wushi et le wawa présentent une tendance à réemployer les suffixes nominaux en tant que marqueurs de pluralisation, suggérant un même processus de grammaticalisation en cours. De plus, le système temporel-aspectuel est considérablement simplifié dans les deux langues, ou, plutôt, il a plus ou moins maintenu la caractéristique essentiellement aspectuelle du Proto-Niger-Congo (Nurse, 2008), dont la morphologie verbale était, de surcroît, supposément analytique (Nurse, Rose, Hewson, n.d.), ce qui est également le cas en wushi et en wawa. Au moment où la plupart des classifications étaient proposées, les données actuellement disponibles pour ces deux langues – cependant encore insuffisantes et provenant de deux thèses (Martin 2012 et Hodieb 2021) – étaient inexistantes. Aujourd’hui, la prise en compte de ces données, et potentiellement celles d’autres langues, exige une refonte des classifications du Béné-Congo et en particulier de la sous-famille Bantoïde. Ceci révèle par ailleurs le besoin important de descriptions sans lesquelles les relations entre ces langues resteront non élucidées sinon imparfaitement appréhendées. Le wushi et le wawa sont en fin de compte des langues en danger, menacées d’une part par la guerre civile sévissant au Cameroun anglophone, et par la domination corrosive du peul sur le wawa d’autre part.

**Anna Luisa Daigneault & Gregory DS Anderson, Living Tongues Institute for Endangered Languages**

*Les dictionnaires vivants : une plateforme web pour maintenir la diversité linguistique mondiale*

Les dictionnaires vivants sont des outils web qui mettent en valeur les langues menacées, sous-représentées et diasporiques. La plateforme héberge actuellement plus de 225 dictionnaires différents. Lancés par des activistes communautaires du monde entier, les dictionnaires vivants sont des ressources multimédias qui conservent les langues pour les prochaines générations de locuteurs. Ils vont bien au-delà d’un dictionnaire imprimé, combinant des données linguistiques avec des enregistrements

audio numériques, des photos et des vidéos. Les dictionnaires vivants répondent au besoin urgent de fournir des outils technologiques librement accessibles aux linguistes et aux activistes communautaires dans les efforts de conservation et les programmes de revitalisation. Les gestionnaires de dictionnaires peuvent créer de nouvelles entrées, modifier des entrées, ajouter des images, télécharger des fichiers audio et enregistrer directement en ligne à l'aide de microphones sur des appareils mobiles ou des ordinateurs. La plateforme est disponible dans plusieurs langues d'interface (anglais, français, espagnol, russe, kiswahili, portugais, indonésien, hébreu, malaisien) que les gens peuvent facilement utiliser pour naviguer sur le site et créer des nouveaux dictionnaires.

Lien : <https://livingdictionaries.app/>

**Guy-Roger Cyriac Gombé-Apondza**, Université Marien Ngouabi  
*Etude syntaxico-sémantique des verbes à double objets en akwá, langue bantu de la République du Congo*

Orientée par les principes théoriques du structuralisme, notamment le fonctionnalisme français développé par A. Martinet (2004), la présente étude, qui relève de la linguistique descriptive, vise à décrire, à partir d'un corpus d'environ deux cents phrases, le fonctionnement syntaxico-sémantique des verbes à double objets en akwá, l'une des langues bantu parlée à Makoua et ses environs, au nord de la République du Congo. En effet, connus généralement sous le nom de verbes transitifs (terme qui découle du latin *transire* "passer"), les verbes à double objets sont ceux dont le sens suppose, selon M. Grevisse (1986, p.135), l'existence d'une relation nécessaire entre un être ou une chose qui fait l'action et un être ou une chose qui la reçoit. Leurs contours syntaxico-sémantiques exigent deux compléments d'objet dont l'un est direct et l'autre indirect. De manière générale, le premier détermine directement le verbe sans l'intermédiaire d'un fonctionnel alors que le second l'est au moyen d'un fonctionnel. Les différentes constructions canoniques desdits verbes se présentent suivant les différents schémas suivants : verbe + COD + fonctionnel+ COI, verbe +COI+COD, verbe + COI + infinitif, verbe + COD + infinitif.